

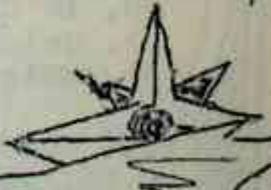
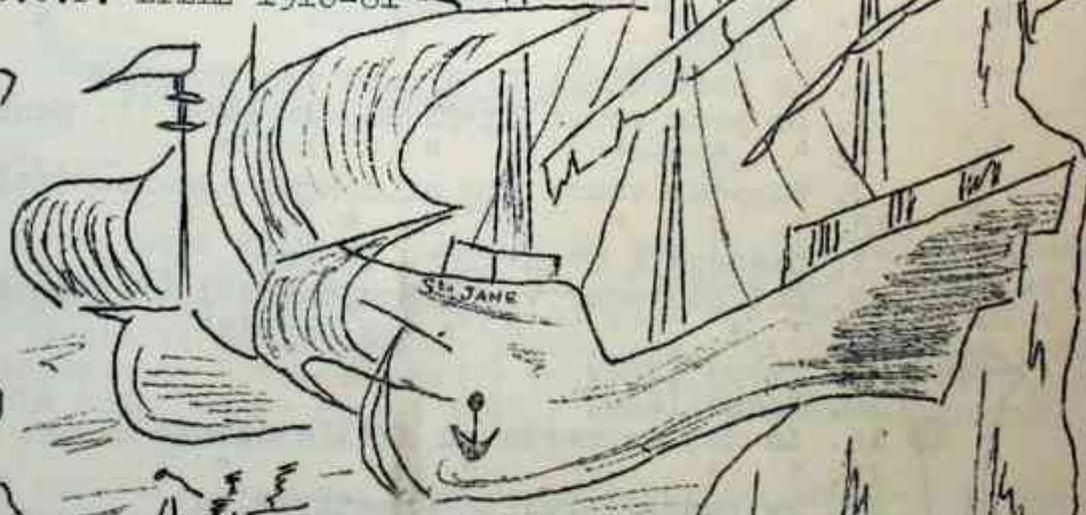
La Biquinquette



GERANT : R. THOMAS

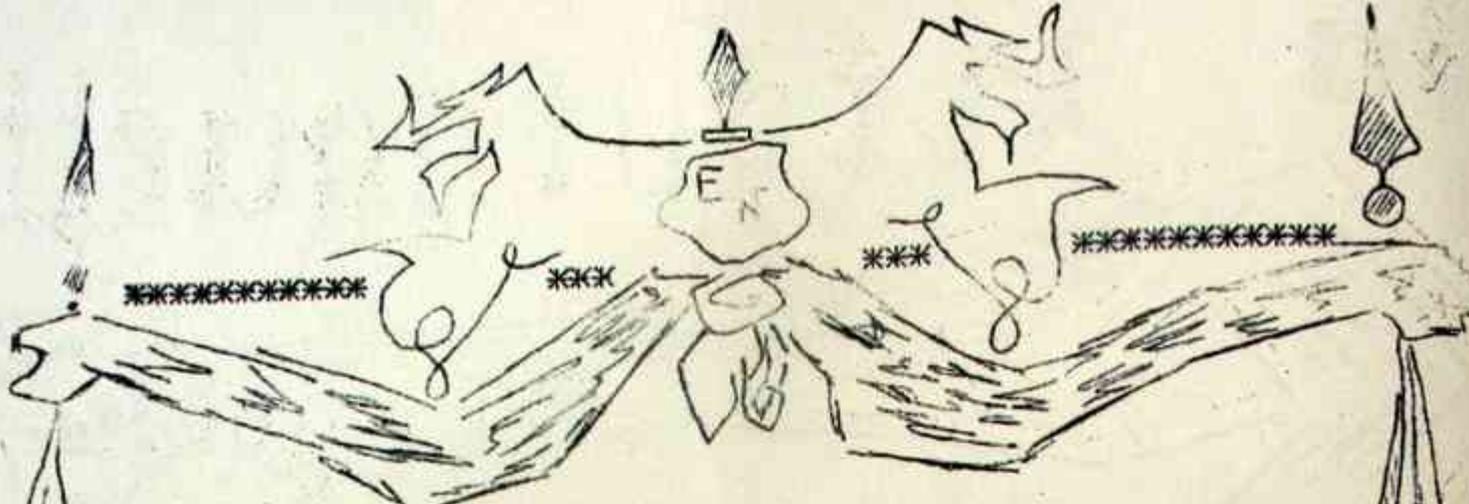
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU PAS-DE-CALAIS
28 NOV 1962
À ARRAS

C.C.P. LILLE 1910-81



Numéro 2 NOVEMBRE

PRIX : 0,70 F



SOMMAIRE

1. Couverture
2. Sommaire

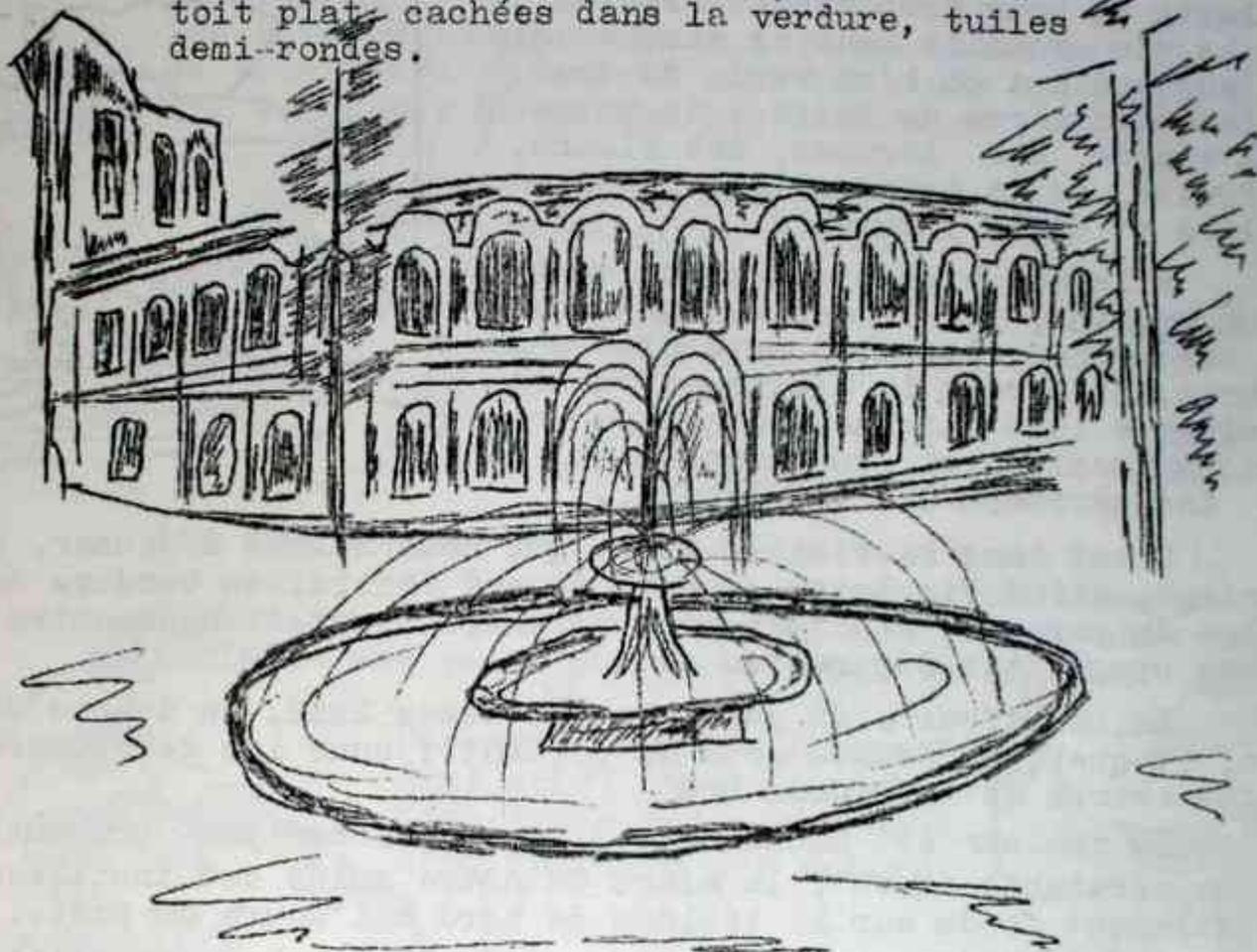
3. Voyage de fin d'études
4. " " " "
5. Poème
6. Le corbeau et le Renard (en patois)
7. Lu pour vous: La fin de la nuit (F. Mauriac)
8. " " " " " " " "
9. Vu pour vous: Une si longue absence (Colpi)
10. " " " " " " " "
11. Désespoir d'un élève (poème)
12. Entendu pour vous: Moussorgski (tableaux)
13. " " " : Ray Charles
14. Poème (ENF)
15. Poème (ENG)
16. La nature morte au XVIIIè siècle
17. " " " " " "
18. Tribune libre: La Prostitution
19. " " " "
20. Le Clan du Carillon
21. Solution des mots croisés du Numéro 1
22. Mots croisés.

25. Humo-RIGUINGUETTE
26. Thérèse Langlois vue par Delval G.

23. Hémingway: Le vieil homme et la mer
24. " " " "

Souvenirs du voyage de promotion 1962 (II)

Nous pénétrons en Vénétie : vignes, ifs, lumière douce, comme tamisée, maisons au toit plat cachées dans la verdure, tuiles demi-rondes.



A 10 h 30, nous entrons dans VERONE par les faubourgs animés de l'ouest, et par la Porta San-Zeno ; déjà le programme des spectacles donnés dans les arènes et au théâtre romain, affiché sur les murs, nous renseigne sur l'activité artistique de VERONE : à l'extérieur des arènes des remises à décors ont été aménagées : voici celui de "La Tosca" ; on donne ce soir "Le Songe d'une Nuit d'été" ; nous n'y assisterons pas, attirés que nous sommes par VENISE.

Arrêt sur la Place Bra, regroupement auprès des Arènes, sur l'avenue Il Listone, après une tentative acrobatique pour visiter la ville en autocar qui nous a valu, dans les rues archi-étroites et des sens interdits, une marche arrière spectaculaire...

C'est à pied que nous nous dirigeons vers la maison des Capuletti, rendue célèbre par les amours de Roméo et Juliette ; il y a un monde fou dans la cour de la Casa di Giuletta ; les dé clics des appareils photographiques crépitent, les caméras ronronnent ; une dame apparaît au balcon célèbre, et sourit aux photographes amateurs : une nouvelle incarnation de la belle amoureuse... Le marchand de cartes postales fait des affaires ; il vend ici avec un bénéfice substantiel, ce que nous trouverons dans toute la ville à un prix raisonnable. Les "souvenirs", à VERONE, sont inspirés par la cruelle histoire des amants : un Roméo en cape et à chapeau à plume, une Juliette en jupe à traîne et en vertugadin, ou bien le couple, enlacé pour "Il bacio", décore tout : les fonds de cendriers, les baromètres, les corbeilles à pain, les foulards...
./.

La Place aux Herbes -Piazza Erbe- c'est-à-dire le Marché aux légumes, est bien pittoresque ; les souvenirs historiques s'accrochent au "capitello" des podestats, à la Fontaine de la Madone, à la colonne vénitienne portant le lion ailé de saint-Marc, au palais Maffei, à la Maison des Marchands, et, non loin de là, dans la Via Cappello, au palais des Capuletti où nous nous sommes arrêtés ; mais la vie grouille dans ce marché coloré d'aujourd'hui où l'on vend de tout sur les éventaires de foire : du poisson, de la viande, des légumes, des fleurs, des fruits, de la quincaillerie, des bibelots et de la papeterie.

Elle est bien pittoresque aussi, la Rue Mazzini, par laquelle nous revenons aux arènes, étroite, interdite aux voitures, et bordée de boutiques où les articles de luxe alternent avec les productions locales, et que remplit le flot ininterrompu des touristes...

C'est dans la vieille ville que nous allons déjeuner, au restaurant "Touring", situé Via Sella ; on nous sert dehors, en bordure de la rue, l'ombre du parasol, et c'est bien agréable ; est-il nécessaire d'ajouter que les spaghettis figurent au menu ?

Le chauffeur a dû garer le car assez loin, en dehors de la Porta Nuova, et quelques jeunes gens se perdent : nous les retrouverons à l'ombre des arbres de la Piazza Bra.

La chaleur est accablante ; le car, fermé par précaution, constitue une véritable étuve ; le micro de notre guide est inutilisable ; il littéralement fondu sur le tableau de bord à l'heure de midi...

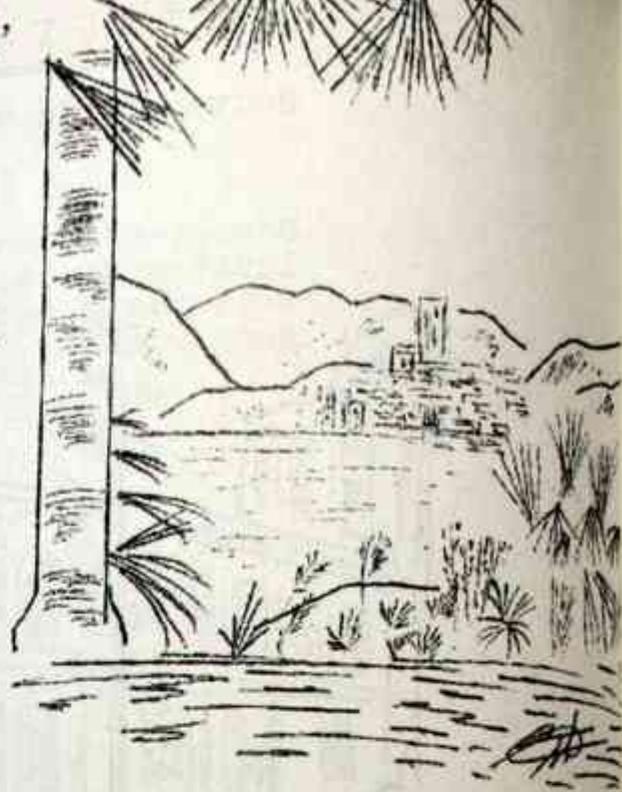
Sortie de VERONE. Reprise de l'autoroute : nouvelle taxe. Nous allons dans la plaine de Vénétie, douce, agréable, mais sans attrait particulier. Un peu après 16 heures apparaît le port de VENISE.

A MESTRE, plaque tournante du nord de l'Adriatique, voici la direction de TREVISE, et, au delà, de CORTINA D'AMPEZZO ; vers le nord-est les panneaux indiquent TRIESTE ; nous allons vers le sud-est et nous nous engageons sur l'immense pont qui permet à la route et à la voie ferrée d'embarquer la lagune.

A droite et à gauche, des installations portuaires, des dépôts de carburant, des usines.

Il faut parlementer pour garer le car au parc de la gare maritime mais l'affaire s'arrange ; et nous déchargeons les bagages, que nous allons porter, sur 1300 m, par le Pont de la Liberté, la Fondamenta della Croce (le Chemin de Croix !), la Fondamenta San-Simeon-Piccolo, le Pont Scalzi, et dans la Lista di Spagna, où se trouve l'Hôtel Nazionale qui nous attend. Inutile de dire que notre groupe -qui s'étirait de plus en plus- a fait sensation dans une ville où les porteurs sont groupés en corporation et où tous les transports se font par eau... C'est en arrivant à l'hôtel que nous avons appris comment il fallait s'y prendre pour n'avoir point l'embarras des bagages. VENISE, pour nous, a été l'occasion d'une séance de transpiration pittoresque et fort hygiénique.

Le temps de faire toilette et de se changer, c'est l'heure du déjeuner ; nous sommes servis sur une terrasse qui domine un jardin fermé équipé en salle de cinéma ; menu convenable : pâtes à la tomate, fruits et chianti. (à suivre)



EN SOUVENIR
=====

Un coin terne où fleurissent les boutons de malheur,
Des murs machiavéliques aux joues blêmes et flétries,
Un brouillard de soleil sale et plein d'horreur
Qui toise par sa pâleur les bornes de l'ennui.

Là, je t'ai rencontrée;
Un sourire, un regard
Que je n'ai pu contraindre,
Et qui comme le dard
A percé ma froideur,
Froide de cet ennui,
De ces amours d'horreur
Et de mélancolie...

Son sourire est radieux et son teint est soleil.
Sa bouche est bienveillante et sent bon l'espérance,
Elle est belle, mystérieuse et son charme sans pareil
Annihile mes peines et fait toute ma chance.

De cette bouche qui tremble
J'ai soif; ivre de bonheur
Nous irons boire ensemble
A la fontaine des coeurs.

--oOo--

LA CHANSON DES GURUX
=====

Le pavé est ma vie, la pierre est mon alcôve.
Je flirte avec la lune qui me dit: my love...
Du moins, je l'entends bien de mon oreille sourde
Quand sa lumière pâle effleure mes joues lourdes.

Je flirte avec la lune qui me dit: my love,
Mais elle est infidèle et tous les crânes chauves,
Les roublards de la rue, les clochards sans dentelles
Connaissent sa vertu d'inlassable donzelle.

Je l'aime bien pourtant; c'est ma raison de vivre.
Les jours sont longs et les vagues à l'âme enivrent
Ma peine; vite, vite que le jour pâlit!
Que je retrouve enfin ma compagne de lit...

--oOo--

LE CORBEAU ET LE

RENNARD



Un beau jour, un' cornal' du qu'à l'avot 'té quair,
Al' s'étot imparée d'un morciau de caminbert.
Pis, t'ot continte d'el' même et pis d'es bonn' aubaine
Al' s'étot parolée tout in hiaut d'un grand quêne.
El' fromach' d'el' cornal i' sintot tel'mint bon
Qu'un R'nard d'sin terrier n'a sorti tout d'un bond.
"Hé levarou, qui dit, si qu'cha sint bon l'fromach!
Si n'den n'a pa' ichi, min passer s'ra dommach!"
I' cachot d'tout côté quand in l'vant sin musiau
Il apercheut l'cornal ed'sus ch'lap tout in hiaut
Avec ech' caminbert qui li muchot tout s'tête.
"Ben mince, qui dit ch'l'arnard tout pindant qui l'arvè
Un' cornal' ch'est si bête, un r'nard ch'est si malin
Al' ming'rot du fromach' et pis mi j'n'aro rin!
Qué plaisir d'el' sintir! Nan! ch'a n'est pas conv'nap!"
In disant cha ch'l'arnard s'aboule au pied d'ech' l'ap
Et pour flatter l'cornal i' s'met à dir' tout hiaut
"J'n'ai mi jamais vu d'ma vie parel' osiau!
Est y jamais possib' eq' cha seuch' un' cornal'?
J'n'ai toutdis pont vu d'si bel' din tout l'fotal'!
Cha ch'est sûr! Jé n'mins pont! Si jamais sin cant'min'
I' est si biau à intind' qu'à vir' es n'habillemint,
N'a pas d'pus bel' osiau qu'inn' vora din l'monde
Et din tout l'univers à cinq lieux à la ronde!"
In intindant tout ch'la, el'cornal' a's'gobot,
Et pour montrer s'bel vox, v'la qu'ac'minch' in morciau
"Couac! qu'al' dit l'cornal, Couac"! Pardouf! ech' cam'
Inter ché branq' d'ech' l'ap dégringole jusqu'à terre!
"Couac! qu'al' dit l'cornal', Couac!"
"Bravo, qui dit ch'glouton
Si t'vox al' n'est pas bel', tin fromach' i' est bon!"

El'moral' d'ech' l'histoire,
si qui faut vous l'apprend'
Ché qui n' faut pas parler
tout l'temps qu'in a s'bouq'
pleinn'.

LU POUR VOUS

LA FIN DE LA NUIT,

de François Mauriac

Quinze ans, c'est beaucoup dans la vie d'une femme! C'est ce qui sépare l'épanouissement du déclin. C'est surtout ce qui sépare "Thérèse Desqueyroux" de "La fin de la nuit".

La fin de "Thérèse Desqueyroux" n'était en fait qu'un commencement ou du moins ce que Thérèse croyait être le commencement de la liberté.

Dans "La fin de la nuit", nous retrouvons Thérèse à Paris, une Thérèse vieillie, aigrie par la solitude, une Thérèse qui essaie désespérément de se raccrocher au seul être qui lui reste, sa jeune bonne Anna.

Soudain, l'orage éclate avec la venue de Marie, sa fille. Cette arrivée va déchaîner des passions qui semblaient éteintes. C'est le commencement de la souffrance pour Thérèse, mieux, c'est le commencement de la fin.

Elle fait la connaissance de Georges Filhot, l'amoureux de Marie. Dès le premier abord, elle le fascine comme elle fascine tous les êtres qui l'approchent, comme elle fascinera Mondoux, l'ami de Georges. A partir de ce moment, Thérèse deviendra la rivale de sa fille qu'elle n'aime d'ailleurs pas. Et sa joie devant la déclaration de Georges: "Je ne pourrai plus vivre sans vous" lui fait horreur, "mais rien au monde ne pouvait l'empêcher de ressentir ce merveilleux bonheur d'être préférée." Malgré tout, pour l'écouter, Thérèse, bien que cela lui coûtât, se montrera telle qu'elle est, vieille, ridée, le front dévasté. Pourtant, il l'aimait, tout en connaissant son passé si chargé, mais "toute une vie de souillures n'altère pas cette splendeur d'un être tel que nous le livre l'amour."

Elle souffre de tout cela, mais elle fait aussi souffrir les autres: "mes victimes aujourd'hui, c'est Marie et c'est vous que croyez m'aimer." Alors Georges finit par la découvrir telle qu'elle est et elle le perdit.

Seule, abandonnée, elle succombera à la neurasthénie; elle vivra dans une peur perpétuelle, se croyant persécutée.

Entre temps, Georges a rompu avec Marie. Celle-ci vient à Paris, persuadée que sa mère est la cause de cette rupture. Mais elle s'apitoiera devant cette mère malade, et la ramènera auprès de Bernard à Argelouse.

.../...

Celui-ci n'a pas pardonné, mais comme il voit en Thérèse
Une morte à brève échéance, un héritage en puissance, il fermera les
yeux.

Thérèse arrivera à rapprocher Georges de Marie, puis elle
attendra la fin de la vie, ... la fin de la nuit.

Que dire de Thérèse Desqueyroux et "La fin de la nuit"?
Il est possible d'en lire un sans lire l'autre. Mais je ne pense pas
que l'on puisse résister à l'envie de les lire tous les deux. Car il
faut reconnaître que Mauriac a su comme envoûter, il a su créer un
courant de sympathie entre son héroïne et le lecteur. Avec le goût
des situations scabreuses et des sentiments troubles, Mauriac semble
nourrir une prédilection pour les brebis égarées.

Sentiments troubles, car on en arrive à se demander parfois
où est la vraie Thérèse. Cette femme en proie à la fatalité, sorte
d'Oreste féminin, traîne avec elle le malheur. Tous les êtres qu'elle
approche, souffrent, mais elle aussi souffre.

Mais est-elle victime ou coupable? Martyr ou monstre? Est-elle
responsable du malheur qu'elle entraîne? La société n'est-elle pas la
vraie coupable? Le climat d'inquiétude et de solitude dans lequel elle
vit, n'est-il pas propice à aigrir cette femme? En quelque sorte, en
faisant souffrir les innocents, elle condamne la société, qui n'a pas
compris son geste qui, suivant l'éclairage, peut être jugé comme un crime
ou comme un profond désir de liberté.

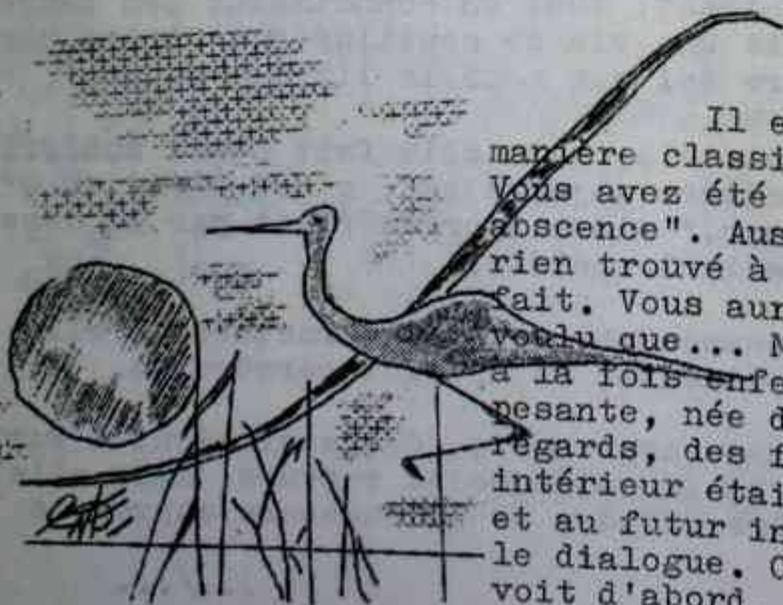
LAGAREC, Philo.

---oOo---

VU POUR VOUS

UNE AUSSI LONGUE ABSENCE

(de COLPI).



Il est difficile de commenter de
manière classique, un film qui vous surprend.
Vous avez été "dérouté" par "Une aussi longue
absence". Aussitôt après la séance, vous n'avez
rien trouvé à dire... La fin vous laisse insatiable.
fait. Vous auriez voulu que... oui... Vous auriez
voulu que... Mais vous restez libre. Vous étiez
à la fois enfermé par une atmosphère angoissante
pesante, née de l'indécision des gestes, des
regards, des faits. De ce fait, le dialogue
intérieur était consenti au mode conditionnel
et au futur interrogatif. Mais on n'entendit pas
le dialogue. On le vit. C'est ça le cinéma. ON

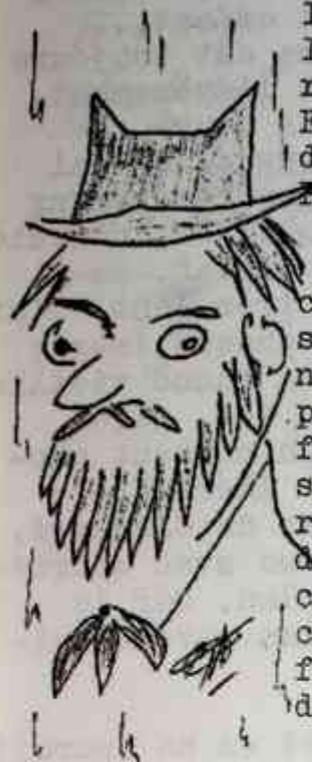
Et parce que vous le voyez, vous êtes libre. Vous êtes à cent lieues du film américain, fait sensationnel où on vous situe l'action, on vous donne les dates, heures, lieux, circonstances, causes, but, avec la rigueur du livre d'histoire. La discipline! Et vous êtes dans l'image, dans les yeux de ce clochard et de cette Thérèse Langlois. Plus de recul, plus de décalage, ou si peu.

Certains se sont demandés: "Était-ce lui? N'était-ce pas lui?" La question de savoir si le Clochard était Alfred Langlois n'est pas une question ayant un intérêt pour elle-même. Il ne s'agit pas dans ce film de résoudre une énigme, car Colpi ne se soucie qu'accessoirement de cette interrogation. Il s'en sert pour montrer le ridicule scepticisme de la mère et à dégager cette impression absurde où se mêlent la contingence et l'angoisse. Nous sommes parfaitement dans le ton de l'actuelle pensée, de l'actuel roman.

Il y a aussi des choses plus concrètes et plus évidentes. Des choses très simples, telles que le 14 juillet par quelques images, le lendemain de fête par l'image de l'arrosage municipal, le départ des Parisiens en vacances, la nuit temporelle par les reflets de lumière tremblants sur le canal et qui fondent au lever du jour, et encore, la jeunesse tapageuse et la maturité sérieuse à l'écoute des résultats sportifs et toutes deux aussi médiocres, l'atmosphère particulière du petit café du coin, le matin.

Quelques scènes, en particulier, ont dû vous toucher, comme celle du Clochard "seul chez lui", au bord de la Seine, et notamment le "moment de la boîte à découpages", le "moment des ciseaux"; ou celle où Thérèse a fait mettre des disques avec musique d'opéra, pour attirer celui qu'elle voudrait appeler Alfred Langlois; celle du présent d'un découpage, qui précède le dîner au vin et au fromage qu' "Alfred aimait tant"; ou encore la scène de l'audition de l'opéra italien et qui semble à mon avis, le sommet d'intensité du film; puis enfin, la découverte de la cicatrice immuable qui vous donne à penser: "Que la matière est absurde en elle-même et terriblement indifférente, idiote..."

On peut noter dans ce film un académisme de débutant sobre et prudent, mais courageux quant à la difficulté du sujet. Colpi a presque respecté la règle des trois unités. Colpi a été hardi et son film n'a pas eu de succès, malgré beaucoup, malgré TOUT...! Il n'est pas difficile de dégager les raisons de ce manque. Le sujet est peu attrayant pour la masse, bien qu'il soit tiré d'un fait divers authentique. Le film peut sembler monotone, car il ne renferme pas d'action extérieure.



Il est lent, et on comprend comment des gens qui vivent à l'époque où seules comptent la vitesse et la quantité, ne puissent l'aimer. Car il leur faudrait faire un effort... Camus disait que l'homme dans sa vie - et le cinéma est toujours un moment de vie transposée - recherche avant tout l'évènement, le plus grand nombre de faits dans le temps le plus court. Ce film vit à une vie dont le rythme me semble beaucoup plus vrai que celui de la plupart des autres films. Encore une fois, ceux qui voulaient voir un film d'aventures, un film policier, n'avaient rien à faire là. Ce rythme, c'est un peu celui de "Lola", de "Léon Morin, prêtre", et pour moi qui ai l'esprit très lent, j'ai pu goûter sans effort désagréable chaque instant, chaque image; c'est une chose qui doit compter dans le cinéma. La bonne vieille règle de l'unité d'action est encore bien valable. Ici, elle sert de support à une très belle étude de l'âme. On ne peut manquer d'être atteint, sinon ému par la tendresse de Thérèse, la minutie, la propreté, le calme et la bonté tragique de Clochard, comme consécutives à la conscience de son mal, vécus avec sobriété par deux acteurs au regard riche pour le gros plan. Car le cinéma doit être l'art du regard, l'art du gros plan psychologique.

Voilà à mon avis, du cinéma bien conçu et on ne saurait reprocher quelques maladresses, qu'un ensemble solide noie.

DUOLE Gilles 4èA.

---oOo---

La Danse dans le sang



Au bal de la sous-préfecture, un grand jeune homme rempli de boutons et de bonne volonté, exécute avec frénésie un mambo qui tient à la fois de la polka piquée et de la bourrée auvergnate.

A un moment, il dit, ravi, à sa partenaire :
— Moi, j'ai la danse dans le sang!

Et la pauvre fille, les yeux fixés sur les pieds de son cavalier, soupire :
— C'est bien possible... Mais alors, quelle mauvaise circulation vous avez!

---oOo---

LE DESESPOIR D'UN ELEVE

CH 13

$\sqrt{2} = 1,4142$ $B = \sqrt{\frac{F}{\mu}}$

$C_0 H_0 \text{ Log } 27 \sin(a+b)^2 + \cos \frac{a^3}{2}$

$\vec{F} = m\vec{g}$

$W = \frac{1}{2} mc^2$

$ax^2 + bx + c$

0 classes, 0 révisions! Pourquoi tant boulonner?
N'ai-je donc eu la vie que pour vivre enfermé?
N'ai-je donc tant sué dans ces rudes travaux
Que pour voir en un jour tomber tant de zéros?
Note, trois fois infâme, fatale à mon honneur,
Précipice (élevé d'où tombe mon bonheur,
Faut-il donc supporter l'ire du professeur
Et pleurer mon silence, ou hurler mon malheur?
Mon cerveau qui cent fois fut un allié fidèle,
Reste maintenant sourd alors que je l'appelle
Et devant mon travail, désormais vide et froid,
Ne voit pas mon malheur et ne fait rien pour moi.
Et toi plume figée, ô glorieux stylo,
Toi qui jadis m'aidas, mais ne transcris plus rien
Va, quitte désormais le dernier des humains
Arrivé en ce jour au bout de son rouleau.

A.M. R. lère D (ENF).

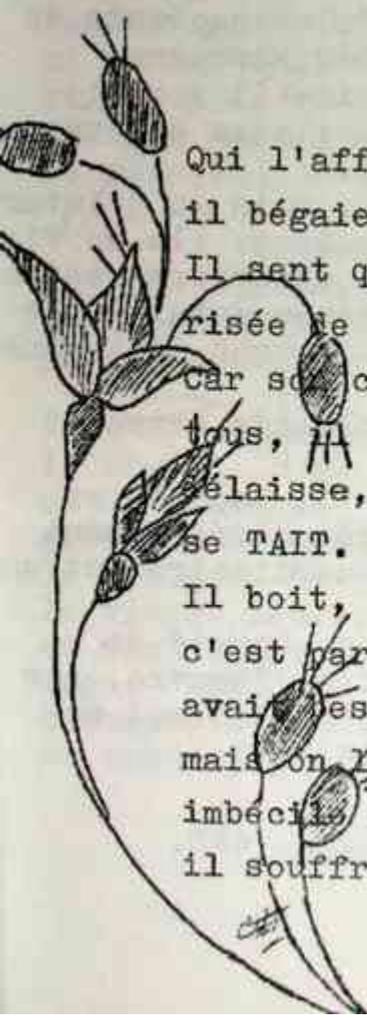
---oOo---

L'IDIOT

Il est idiot, dites-vous? C'est vous
Qui l'affirmez! Il ne parle pas, ou si peu; il rougit,
il bégaie, il ne sait pas s'exprimer, mais il sent.
Il sent qu'on ne l'aime pas, il sait qu'il est la
risée de chacun, et il souffre. Oui il souffre!
car son coeur est pur et noble, et plus que
tous, il a besoin d'être aimé. Mais on le
délaisse, on le fuit; il est laid et
se TAIT.

Il boit, il est ivre, vous le blâmez? Mais
c'est par votre faute s'il est ainsi, car il
avait besoin de tendresse et de compréhension,
mais on le délaisse: il est laid et se TAIT. Mais
imbéciles que vous êtes, vous ne voyez donc pas comme
il souffre; et pourtant ... il se TAIT.

J.M. CHRETIEN



ENTENDU POUR VOUS

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

(Moussorgski)



Ce cycle de morceaux pour piano doit son origine à un événement bien triste dans la vie de Moussorgski. En 1874, son ami Hartmann mourut subitement. On organisa une exposition de ses tableaux et la visite que le compositeur y fit provoqua la décharge artistique des émotions accumulées depuis des semaines. Moussorgski créa ses tableaux d'une exposition, où il formula en musique, les sentiments que l'amitié et l'art d'Hartmann avaient fait naître en lui. Les différents numéros sont liés entre eux par le Leitmotiv que le compositeur appelle "Promenade". Mais ce thème n'est pas répété sans motif. Dans chaque variation vibre encore l'émotion suscitée par le morceau précédent. Au point de vue de la technique musicale, cette "Promenade" est très importante car on y trouve des changements de mesure (5/4 et 6/8) chose toute nouvelle pour l'époque, et qui donnent à cette musique une grande souplesse.

Gnomus, aux sauts d'intervalle capricieux et aux vifs changements de mesure, évoque le nain difforme et grotesque peint par Hartmann.

Il vecchio castello : La fantaisie du compositeur anima Il vecchio castello par l'image d'un troubadour, chantant ses ballades et ses plaintes devant un noble auditoire, très attentif.

Tuileries n'est pas une vue du célèbre parc parisien, mais la peinture d'une scène de la vie des gosses : des gamins se disputent ; ils en viennent même aux mains et liquident leur différent. Des staccatos rapides suggèrent les têtes chaudes, des caractères plus modérés essaient de les calmer (accords timides et oscillants que nous trouvons déjà dans la première mesure).

Bydlo nous donne la vision du vieux char-à-boeufs polonais avançant lentement et cahin-caha sur les mauvaises routes.

Samuel Goldenberg und Schuyle sont deux vieux polonais, engagés en une conversation fort animée. La façon dont sont typés différemment les deux caractères diamétralement opposés, est extraordinairement saine.

La porte des Bohatyrz de Kiev, rend bien la majestueuse beauté de l'antique porte de la ville de Kiev. Ravel a orchestré l'oeuvre, par endroits peu faite pour le piano ; seule cette orchestration met en pleine lumière la génialité et la beauté de la composition.

VAN ACKER Jean 4èB.

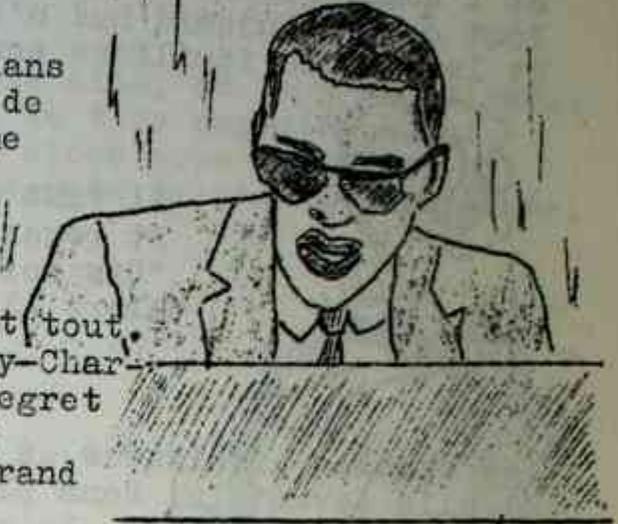
JAZZ SANS FRONTIERE

GENIUS AFTER HOURS

=====

Il est maintenant certain que dans trente ans il y aura encore des amateurs de jazz pour écouter RAY CHARLES avec le même respect et la même passion qu'on le fait aujourd'hui pour le "WEST END BLUES" de Satchmo.

Une mise au point s'impose avant tout. Il faut absolument exclure de l'art de Ray-Charles toute une production envahissante à regret et qui rejoint le domaine du bruit pur et simple. Ray Charles reste avant tout le grand chanteur de blues sous toutes ses formes.



Celui que des milliers de connaisseurs ont nommé "THE GENIUS", doit son immense renommée à sa sincérité, à sa connaissance instinctive de l'âme humaine, à ses chants exacerbés, ses plaintes.

Chanteur aveugle, mais aussi pianiste, Ray Charles nous donne un jeu très proche de Charlie Parker au saxo-alto. Sa main gauche est très fournie et les accords abondent. Il n'est cependant ni un virtuose du clavier, ni un révolutionnaire du sax-alto. Mais si ses maladresses et ses redites sont nombreuses, ses qualités de Jazzman sont incontestables. Il sait créer un climat, et de son jeu se dégagent la même sincérité et la même émotion que lorsqu'il chante.

Donner un aperçu de la discographie et du répertoire de Ray Charles serait encore trop long. Sa production tant personnelle que ses arrangements, est très abondante et variée: il ne vit que par la musique et pour la musique.

Lorsqu'il chante, on ne respire plus. Véritable "preacher", il brutalise sa voix, la tord, la brise, l'éraille et la vitriole en de sauvages et bouleversants gémissements. Ce timbre vocal, étrange et envoûtant, parfaitement adapté au blues, quiconque en a ressenti la brûlure, ne peut plus l'oublier. Pas plus qu'il ne pourra oublier le visage heureux du chanteur qui se tourne vers la salle, cherche à en distinguer le détail, et n'y parvenant point, l'appelle, l'interroge: "FEEL ALL RIGHT"? "EVERY THING IS GOOD". Certes, ceci relève beaucoup du sentimentalisme mais je crois que le jazz est avant tout et surtout une affaire de coeur.

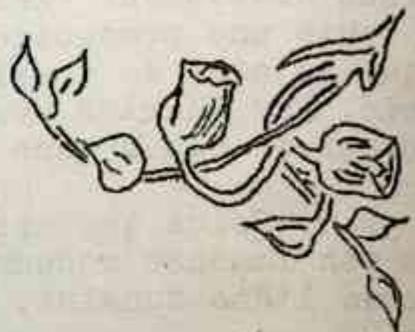
PRELUDE A LA MORT

Il flottait tout autour un brouillard de tristesse,
Et l'homme regarda pour la dernière fois,
Tout ce qui aujourd'hui n'était plus que détresse,
Et les bruits familiers sonnaient comme le glas.

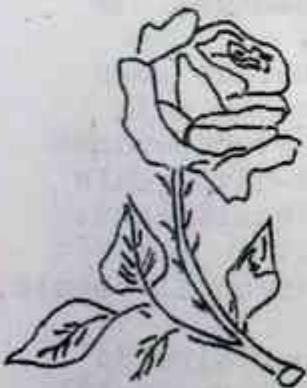


Il vint s'asseoir encore au pied du vieux fourneau
Et regarda son fils venir à lui et dire :
"Dis moi, petit papa, reviendras tu bientôt?"
Alors il eut quand même la force de sourire.

Les épaules affaissées et la tête courbée,
Il alla devant lui sans plus se retourner;
Il savait que là-bas, la voiture l'attendait
Et que deux officiers en sortiraient armés.



Le chemin et les coups, puis le camp de mort lente;
Il savait désormais qu'on le ferait souffrir.
Il ne reverrait plus sa femme si aimante,
Il savait que bientôt, on le ferait mourir.



F. DUFOUR 2èC "ENF"

---oOo---

Il faudrait y réfléchir ...

Penser est facile, agir est difficile. Agir selon sa pensée
est ce qu'il y a de plus difficile.

(Goethe)

Dans la vie, on a deux ou trois fois l'occasion d'être brave.
Tous les jours on a celle d'être lâche.

(Albert Paraz)

Les déceptions ne tuent pas. Les espérances font vivre.

(Docteur Schweitzer)

RECUEILLIES par F. DUFOUR "ENF"

L'AMOUR QUI VIENT ET VA



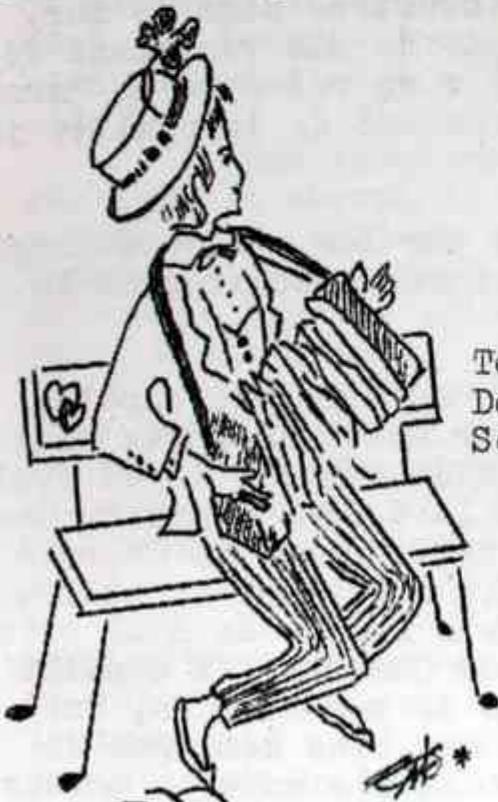
Un jour, je m'en suis allé, et je t'ai laissée.
J'ai oublié...Puis, tu t'es rappelée à moi,
Je me suis souvenu, alors avec émoi,
Et j'ai eu maints regrets de t'avoir délaissée.

o
o o



J'ai repensé avec tristesse à notre coeur
Gravé dans l'écorce d'un énorme et vieux chêne,
A nos joies, à nos sentiments, à nos peines,
Et à tout ce qui fit, longtemps, notre bonheur.

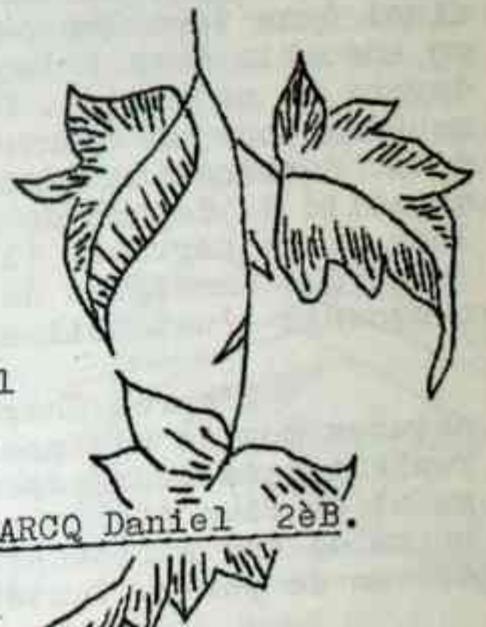
o
o o



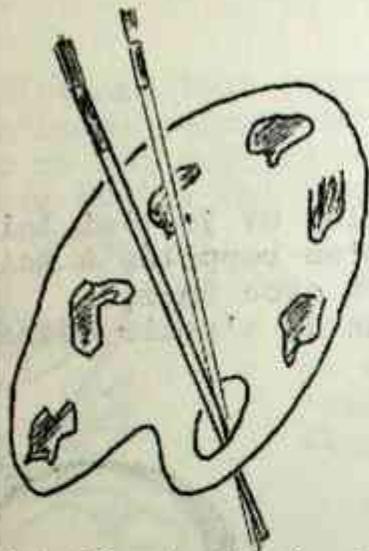
Tes lettres ont cessé à mon grand désespoir.
Depuis, c'est le vide...Un à un, mes espoirs
Sont partis, me laissant plein de mélancolie.

o
o o

Mes chagrins passeront, car n'est perpétuel
Nul deuil. Comme l'amour n'est jamais éternel
J'oublierai. Et, j'aurai aimé dans ma vie.



MARCQ Daniel 2èB.



En peinture régnait un aspect académique qui obligeait les peintres à obéir à certaines lois, pour le choix des sujets ou la composition des tableaux. Ces doctrines laissaient aux peintres de natures mortes, la plus entière liberté, car la nature-morte était un genre considéré comme méprisable et inintéressant. Cette liberté picturale devant les objets inanimés, explique l'extraordinaire indépendance de Chardin.

On assiste aussi à un besoin nouveau et irrésistible de se libérer des contraintes d'une vie sans cesse contrôlée, d'un art tendu dans l'effort d'une stylisation. L'idéalisation, l'intellectualité, cèdent la place aux sentiments du naturel immédiat. Tout cela laissait aux peintres de nature-morte, une liberté riche de promesses.

A cette époque, les appartements se remplissent de glaces; la peinture n'a d'autres emplacements que les dessus de porte et de glace, les couronnements et les devants de cheminée. Ce n'est plus de la peinture dite de chevalet car elle est encastrée dans le mur. Dans ces conditions, la nature-morte revient à une de ses vocations déjà séculaires (antiquité, XV^È et XVI^È siècles) : on retrouve le "trompe-l'œil", c'est-à-dire une peinture se rapprochant de la réalité jusqu'à s'y tromper.

Les études de valeurs introduites par les peintres Largillière et Oudry mèneront à des modulations monochromes soulignant le moindre relief avec une justesse étonnante.

Nombres de natures mortes que nous admirons aujourd'hui en tant que telles, sont des tableaux faits pour être encastrés dans des parois ou mises en écran de cheminée. Au XVIII^È siècle, il en était ainsi dans tous les pays. Voilà pourquoi on la domine comme on domine un ensemble devant lequel on se tient debout. (La nappe de Chardin - devant de cheminée). Cette table peinte était installée au milieu des meubles pour en ajouter un de plus. C'est loin d'être le seul exemple d'une destination décorative dans l'œuvre de Chardin. Il a peint quantité de dessus de porte et d'initiations de bas-reliefs. Tout au long de sa carrière (1728-1770), il n'a pas non plus dédaigné de faire des enseignes de pharmaciens, qui étaient des natures mortes composées d'ustensiles relatifs à cette profession.

D'après Chardin, on voit bien que le style de toutes ces natures mortes n'a pas souffert dans sa finalité imitative. Elles restent dans leur essence des tableaux de chevalet qui ne se distinguent en rien des autres tableaux des mêmes artistes, sinon par le point de vue adopté pour les regarder, tantôt d'en bas, pour les dessus de porte, tantôt d'en haut, devant de cheminée.

Pourquoi cet amour du trompe-l'oeil au XVIII^e siècle? Il faut remarquer d'abord la différence entre un tableau en trompe-l'oeil exécuté par un artisan de l'imitation et par un véritable artiste qui ne se contente pas d'un réalisme vériste, et met dans sa nature morte une poésie, une atmosphère qui n'existe pas dans la réalité. Il donnera donc une réalité plus parfaite et plus idéale que celle de la vie. Le trompe-l'oeil d'un artiste sensible va donc au delà du trompe-l'oeil, comme on a coutume de le comprendre; et cette poésie, cette magie surajoutée mêlée de réalité pure, attirait beaucoup les esprits du XVIII^e siècle, épris de fiction. Le XVIII^e siècle partage avec les époques anticlassiques ce penchant pour le jeu où l'imagination bouscule la réalité, et où la réalité la plus directe apparaît comme habitée par des forces imaginaires.

Très répandus dans toute l'Europe à cette époque, ce sont la plupart du temps des décors de bibliothèque, faux livres, faux papiers, fausses gravures, tout un monde d'objets comme pénétrés d'esprit surgissant des cadres et emplissant le cabinet de l'homme d'une ambiance de sorcellerie.

Par l'Espagne, cette tradition se continue au Mexique jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Cette tradition meurt en Europe et se transmet aux U.S.A. (dernières années du XIX^e siècle)

LA NATURE-MORTE: CHARDIN.

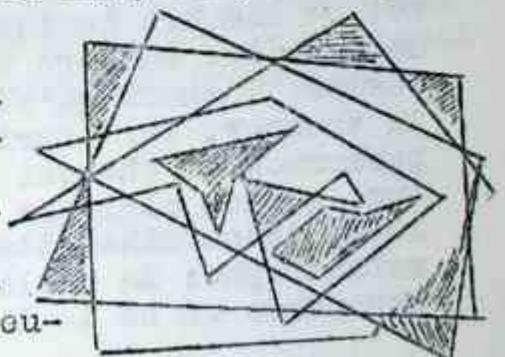
Si caractéristique de l'esprit du XVIII^e siècle, ce n'est pas tout de même le trompe-l'oeil qui offrit ses créations les plus fortes et les plus riches d'avenir. Chardin ne s'y adonna que parce que c'était la mode.

Son tempérament ne le poussait pas à forcer le "rendu" de la réalité. Il cherchait à unir les choses dans une profonde harmonie de rythme et de matière colorée. Les critiques du temps appelaient Chardin le "Rembrandt français". Admirable dans sa nature morte est sa touche heurtée et apparente, surprenante de près, et miraculeusement juste à distance.

Ce n'est pas aux Flamands, toujours quelque peu décorateurs; mais aux intimistes hollandais que Chardin s'adresse pour réagir contre la matière de Desportes et de Oudry. Il peint des objets usuels, la plupart du temps des provisions, et des ustensiles de cuisine. C'était une nouveauté audacieuse après un demi siècle de gerbes de fleurs, de trophés de chasse et de buffets regorgeant de vaisselle de luxe.

Comme à la grande simplicité du choix, Chardin allie une composition dépourvue de tout artifice apparent, il pourrait à première vue faire penser à Metsu ou Heda. Mais chez lui, il y a en plus l'atmosphère et la qualité spirituelle de ses natures mortes.

Les peintres Heda et Metsu s'attachent surtout à l'objet lui-même, et le présentent précis et intégral comme si l'homme ne s'en était jamais servi. Chardin le choisit usé, poli; il y a une chaleur humaine, une vie qui s'en dégage; on sent une ambiance de lumière nuancée, une atmosphère intérieure, mais où est absent tout effet délibérément lyrique.



Suite page 20.

LA PROSTITUTION



Les imaginations de la prostitution résultent de la tension existant entre deux forces de sens contraire: la première se situe dans l'excitation sexuelle et son caractère est assez imprécis; la seconde se situe dans la concomitance des désirs idéalistes qui apparaissent et sont bien caractéristiques au moment de la puberté.

La jeune fille ne peut plus se libérer des imaginations qui l'entraînent vers la prostitution. Elle veut échapper à l'emprise du milieu familial qui ne lui convient pas.

Elle a l'impression qu'elle est écartée, qu'elle participe moins à la vie familiale. On dit d'elle que c'est "une fille de rue" ou plutôt, on lui fait sentir qu'elle n'est bonne qu'à "jouer ce jeu là".

Elle essaie d'échapper au climat oppresseur et se trouve un refuge auprès des hommes. Entraînée vers cette voie, elle se dit "oui, je suis cela, et alors?..." Voilà le "Moi" vers lequel elle se dirige et qu'elle accepte pour fuir le milieu où elle a vécu jusqu'à présent.

Cette raison n'est pas la seule. La jeune fille éprouve de vifs sentiments pour son père. Ceux-ci naissent tôt, au moment de la puberté même. La jeune fille aime alors venir sur les genoux de son père et recevoir des caresses. Elle croit que son père n'aime qu'elle. Ces sentiments demeurent mais la fille grandit; elle s'aperçoit que son père ne pense pas uniquement à elle mais aussi à sa mère. Elle veut se venger "de son père qui l'a trompée". Elle se donne à d'autres hommes pour punir, croit-elle, son père de son infidélité. Elle ne voit plus que la vengeance mais elle ne s'aperçoit pas qu'elle glisse sur la pente de la débauche et ne se relèvera plus.

Au lieu qu'il soit le père qui entre en course, ce peut être la mère. La fille éprouve de l'amour pour sa mère. Il naît aussi très tôt et demeure quelques années. En grandissant, la fille s'aperçoit un jour que sa mère a eu des relations avec son père. Cette chose bouleverse l'amour qu'elle avait pour sa mère, qui selon elle, vient de la tromper. Par esprit de vengeance, elle veut se donner à d'autres personnes et cherche sa "consolation" auprès des hommes qui ne pensent eux, qu'aux plaisirs charnels. Il sera bientôt trop tard. La jeune fille se donne ainsi d'autant plus qu'elle veut se venger et c'est la catastrophe: la voilà maintenant perdue dans la débauche qui l'a accaparée et ne la lâchera plus.

Le soir est venu. C'est l'heure où chacun se repose, en attendant le dur labour du lendemain; c'est aussi l'heure où tout un monde s'éveille: les marchandes de plaisir prennent leur place habituelle, le monde de la prostitution s'agite...

La prostitution corrompt-elle vraiment les âmes? Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il y a des âmes corrompues que la prostitution existe, et ce commerce de la chair, ne serait-il pas une des conséquences de la perversité des hommes?

D'autres, nous diront qu'elle est un fléau social, c'est qu'ils ne voient pas l'utilité de ce soi-disant fléau social. Nous précisons d'abord que c'est d'un point de vue purement utilitaire que nous considérons les choses. Essayons d'être objectif.

Supprimons cette fontaine de plaisir où viennent se désaltérer des êtres qui ne savent pas dominer leur besoin de plaisir, et il est évident que ces hommes qui ne pouvaient assouvir leurs désirs en ces lieux, chercheront par tous les moyens à les satisfaire autrement, il y aura alors recrudescence de l'adultère et du viol. Les Romains et les Grecs l'avaient compris. Les courtisanes étaient nombreuses et pourtant ces deux nations furent puissantes et polissées...

Voyons maintenant le problème de la prostitution sous un autre angle, et essayons d'en découvrir une cause essentielle. J'écarterais le masochisme, qui est un bien grand mot, mais qui, je pense, n'a que très peu de rapport avec la prostitution.

Il est un autre mal, beaucoup plus dangereux: la misère. Des familles de sept ou huit enfants, vivent dans des logements de deux pièces, et, pour peu que le père rentre ivre le soir... Elle pleure et s'enfuit de chez elle. Elle a dix-huit ans et soif de bonheur, mais elle ne peut plus vivre dans cette atmosphère confinée. La ville l'appelle, là elle trouve du travail...

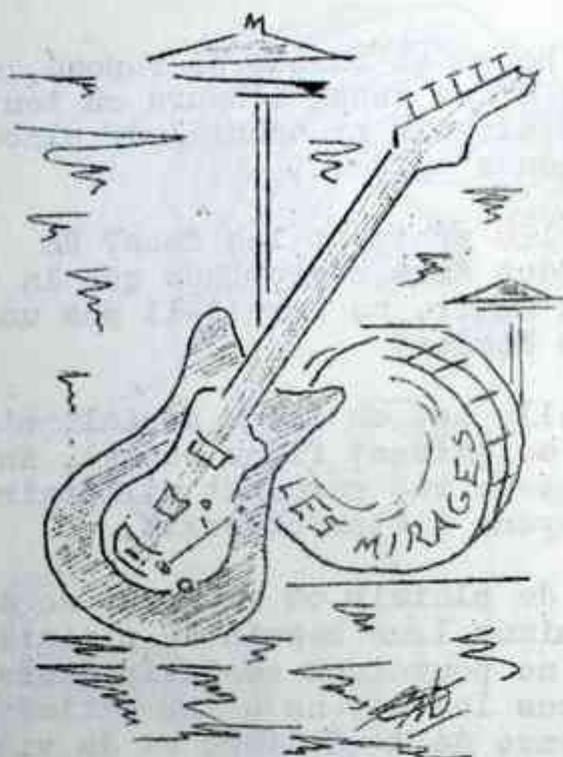
Mais une adolescente, qui a trop vécu dans la misère, se laisse vite séduire par une offre alléchante qui cache la vérité qu'elle découvrira plus tard, trop tard, alors qu'elle sera prise dans la glue comme un pauvre petit oiseau imprudent.

Et s'il est possible de supprimer la prostitution, sans entraîner les conséquences vues précédemment, il n'y a qu'un moyen de le faire, c'est de supprimer la misère, et de donner aux classes pauvres le moyen de vivre dans l'aisance, ou tout au moins leur procurer un certain bien-être.

J.M. CHRETIEN 2èA.

LE CLAN DU CARILLON

VOUS PARLE ...



C'était l'année dernière... 5 camarades grattant à leurs heures un peu de guitare, apportèrent leur luth et travaillèrent ensemble. On mit en commun les connaissances de chacun, et on entreprit une étude systématique du doigté et des accords.

Lorsque les Ré 9è et les Fa dièses mineures lassèrent, on eut l'idée de "monter" quelques morceaux modernes. C'était l'époque où les Chaussettes Noires, etc... prenaient un formidable essor.

Le premier morceau monté, en truquant la sonorité des guitares espagnoles, fut "Apache" qui est à la guitare électrique ce que la Préface de Cromwell est au romantisme.

L'idée de s'acheter les fabuleuses guitares électriques, naquit alors. En prenant pour modèle les maîtres incontestés: "Les Shadows" eux-mêmes, on distribua les rôles suivant les aptitudes et les goûts: chant, contrechant, accompagnement, basse, batterie.

Après une réussite générale au Baccalauréat, les vacances se passèrent en travail: peintre, coiffeur, maçon, employé à la gare maritime de Boulogne, et receveur d'autobus, telles furent nos activités vacancières... Jamais une rentrée scolaire ne fut plus attendue, elle était synonyme de confrontation du matériel, et des talents cultivés pendant les vacances.

Depuis, nous essayons de montrer que la guitare électrique ne fait partie de l'attirail du "blouson noir", qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la toison d'un ours pour bien jouer...

Sans atteindre encore un haut degré de virtuosité, nous essayons de montrer que l'on peut faire beaucoup de belles choses avec cet instrument formidable qu'est la guitare électrique.

Nous avons eu le plaisir de présenter aux Normaliens le fruit d'un mois de travail, nous espérons pouvoir bientôt satisfaire nos collègues de la rue du Temple et les Anciens.

Merci pour vos encouragements.

Pour le Clan du Carillon: Francis JOLY 4èA.

NOS MOTS CROISES

SOLUTION

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	O	M	P	L	I	E	S		P
II	O	R		E		O	R	T	I	E
III	U	G	I	N	E		E	U		R
IV	R	E	N	A	N			A	I	S
V	T	L		L		M	A	R	T	E
VI	O	E	D	I	P	E		T	O	P
VII	I	T		S	A	I	N		N	O
VIII	S			E	N	N	U	I		L
IX	I	O	S		D		I	F	N	I
X	E	N	T	R	A	C	T	E		S

---oOo---

Un point d'exclamation montre un point d'interrogation à son jeune fils et lui dit :

— Si tu continues à te mal tenir, voilà de quoi tu auras l'air plus tard!

°
° °

Un dimanche, voyant passer HENRI IV, une poule murmura :

— Il va trouver que je manque de pot !

°
° °

Deux poissons chinois prennent un ver et ils font :

— Chiné, Chine...

NOS MOTS CROISÉS



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTALEMENT

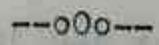
- I. Certaines mesurent 7 cm
- II. Bizarre
- III. Connu - Théoriquement chauds - Fait beaucoup de bruit
- IV. Préfixe - Pronom - carton suisse
- V. Clairsemé - Fait de vive voix
- VI. A rapport à un crifice - Il attirera
- VII. Soutient les tonneaux - Conjonction - singe d'Amérique
- VIII. Voyelles - Ont certains honneurs dans les pays musulmans - Désigne un service qui, en général,

n'indique pas ses sources. IX Roi des Wisigoths. X. Ne croient en r

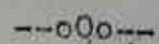
VERTICALEMENT

1. Suppression d'un organe. 2. Lépidoptère. 3. Son apparition sur les plages normandes fut pour nous un grand soulagement - Plateau montagne d'Asie - joyeuse interjection. 4. N'a pas bon dos - Article étranger Gendre du prophète. 5. Armes d'une coquette - Indifférent. 6. Nom d'un noyé - Mis à sec. 7. Grand nombre familial - Sous la peau - Place 8. En Tlemcen - Bison d'Europe - Deux lettres de "courant". 9. Rupture violente. 10. Les mêmes.

Proposés par Monsieur DELORY

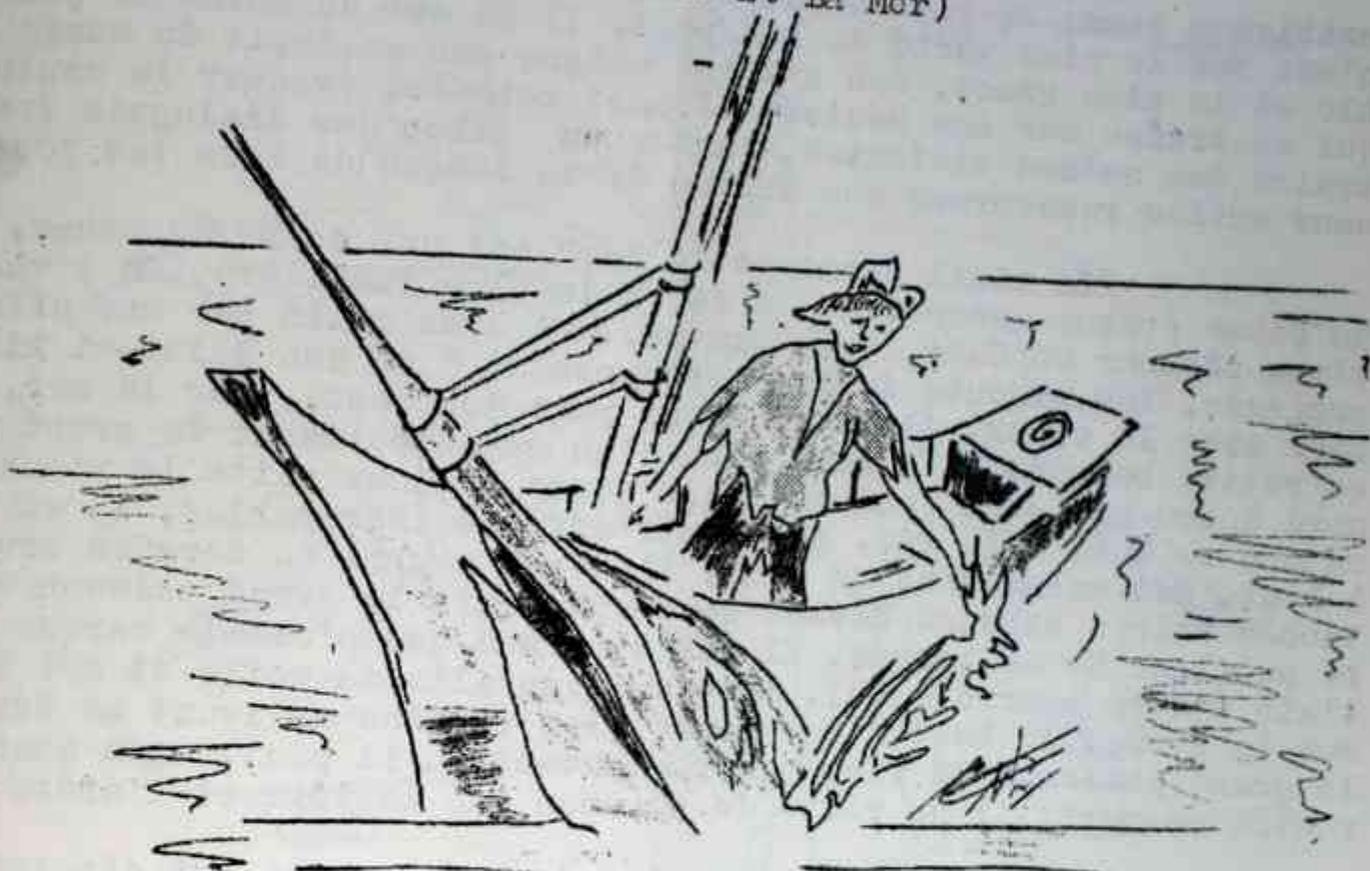


Un doriphore entre dans un théâtre. Il demande à la caissière
— C'est bien ici que l'on joue "Patate" ?



- BIBLIOGRAPHIE -

ERNEST HEMINGWAY
.....
(Le Vieil Homme Et La Mer)



Hemingway est né en 1896 près de Chicago.

Il passe ses premières années dans les bois du Michigan et raconte cette enfance dans un livre intitulé "Our time".

Hemingway a voulu écrire avec la précision d'un poète et il est considéré comme le plus important des écrivains romanesques américains.

Il nous montre des êtres désespérés par la guerre dans "Farewell to Arms", ou par une vie sans but dans "Hills like white elephants". L'auteur semble bien introduire une note personnelle lorsqu'il vante le sport, la chasse, l'activité violente comme dérivatifs. Dans "The sun also rises" qui se passe en Espagne, le toréador incarne le type de l'homme qui vit pleinement et dans "Death in the afternoon", il indique la boisson comme moyen d'échapper au découragement.

On peut parler d'expériences personnelles chez Hemingway car elles furent les principaux sujets de ses œuvres, mais c'est avant tout un artiste. C'est l'artiste le plus conscient et le plus

.../...

parfait de la littérature moderne. Il parle de son travail dans les termes mêmes dont userait un poète, à bon droit puisqu'il travaille à contrôler et à maîtriser l'émotion en la dé finissant avec la plus grande précision possible. On ne connaît pas beaucoup de poésie plus disciplinée, plus exacte et plus complexe que la sienne.

Aujourd'hui Hémingway est regardé par presque tous nos critiques comme le plus grand écrivain américain. Si cet écrivain n'est pas le plus varié de son pays, il en est du moins le plus sensible et le plus exact. Son art est unique car en dépit du nuage sombre qui se traîne sur ses récits, il sait peindre, évoquer la couleur, construire des scènes violentes, lancer au galop des dialogues frappants sans autres ressources que celles de la langue de tous les jours.

"Le vieil homme et la mer" est une sorte de poème, mais un poème épique raconté de la façon la plus familière. On y voit un vieux pêcheur de Cuba, très pauvre, uni à un gamin par une affection profonde. Les parents du gamin s'opposent à ce que celui-ci aille pêcher avec le vieux. Alors le vieux part tout seul, sur la mer, dans sa petite barque, à la recherche d'un grand poisson. Le grand poisson mord à son hameçon. Pendant trois jours et deux nuits le vieux luttera contre lui. A la fin, au prix d'efforts incroyables, il en viendra à bout. Ses mains sont en sang; il s'est nourri de dorades crues; des taches noires dansent devant ses yeux; mais le grand poisson est amarré au flanc de la barque. Il est si grand que c'est la barque qui a l'air d'être amarré à lui. Le vieux installe sa voile et met le cap sur la terre. Au bout d'une heure, les requins arrivent et dévorent le grand poisson. Le vieux en tue autant qu'il peut, mais quand il rentre au port, il ne reste du poisson que la tête et l'arête.

C'est la condition même de l'homme qui est dépeinte ici; c'est l'histoire du courage humain, de l'énergie humaine, de l'amour des êtres; c'est le poème de la pêche au gros poisson, c'est la victoire du cœur sur le désespoir.

Il fallait une bonne douzaine d'ouvrages derrière soi et plus de cinquante ans d'âge pour exprimer cela avec le bonheur qui a constamment animé la main d'Hémingway.

G. DELVAL 4èB.

Suite de la page 15 :

NATURE-MORTE DU XVIIIÈME SIÈCLE

Avec Nicolas Poussin et Claude Lorrain, Chardin est l'artiste français antérieur au XIXè siècle qui a eu le plus d'influence sur la peinture moderne.

Certaines recherches de Manet et de Cézanne sont sans lui inconcevables. Delacroix, Millet, Courbet et Degas dans ce genre sont largement dépassés. Seul Cézanne possède autant de force dans autant de simplicité.

Mlle CADOT, professeur de dessin.



- Et pour assortir à mon vison ... un solitaire !
— Vous ne préféreriez pas un sachet d'antimite ?

---oOo---

Devant le guichet

- La caissière d'un grand théâtre demande à un client :
- Vous désirez deux places pour "Roméo et Juliette", n'est-ce pas, mon sieur ?
- Non, mademoiselle, deux places pour ma femme et moi !

T H E R E S E L A N G L O I S



VUE PAR
DELVAL
Gérard